

Hommage aux citadelles du vertige

1965. Le vent est froid. Les lumières hivernales peu propices aux photographies. Christian Soula découvre les châteaux cathares, 40 kilos de matériel sur le dos. La commande est audacieuse : réaliser des clichés de ces vestiges oubliés pour un livre écrit par Michel Roquebert, aujourd'hui reconnu comme "le" spécialiste français du catharisme. L'ouvrage *Les Citadelles du vertige* est une merveille qui rappellera à tous l'importance de ce patrimoine.

Quarante ans plus tard, et pour les 80 ans de Michel Roquebert, le Centre d'études cathares a décidé de rendre hommage au travail des deux hommes à travers une exposition qui retrace leur parcours dans l'étude du catharisme et met en parallèle leur travail avec celui de photographes contemporains membres du GRAPH-Centre méditerranéen de l'image. Cinq artistes réinventent ainsi à leur manière *Les Citadelles du vertige*, version 2008 : la transition en noir et blanc de Philippe Benoist, le travail photo-pictural d'Hélène Quintilla, les îlots de résistance vus du ciel de Dominique Roux, la poésie photographique de Jean-Luc Aribau (*ci-contre*) et les photos intemporelles d'Éric Sinatora. ■

Du 3 juillet au 6 septembre, Maison des mémoires, 53, rue de Verdun, à Carcassonne.
Rens. : 04 68 47 24 66 ou cecnelli.unblog.fr



TROIS QUESTIONS À ÉRIC SINATORA, DIRECTEUR DU GRAPH-CENTRE MÉDITERRANÉEN DE L'IMAGE

Pyrénées Magazine : Allier photographies contemporaines et châteaux cathares est surprenant. Comment est né ce projet d'exposition ?

Éric Sinatora : Nicolas Gouzy et Charles Peytavie, du Centre d'études cathares, voulaient rendre hommage à Christian Soula et Michel Roquebert sans excès de nostalgie. Ils m'ont contacté et j'ai choisi cinq photographes aux personnalités très différentes.

P. M. : Justement, comment les photographes ont-ils abordé ce travail sur le patrimoine architectural ?

E. S. : À partir de textes de Michel Roquebert, nous montrons notre vision du patrimoine quarante ans après *Les Citadelles du vertige*. La plupart d'entre nous n'avions jamais travaillé sur les châteaux. C'est donc un regard neuf que nous posons sur notre passé. Chacun avec sa propre sensibilité, même dans les images numériques de Dominique Roux.

P. M. : Au vu des clichés, selon vous, quelle place ont les châteaux dits cathares dans les Pyrénées d'aujourd'hui ?

E. S. : Les châteaux ne sont plus de simples objets mystiques chargés de nostalgie. Les habitants se réapproprient ce patrimoine, cet héritage du passé, sans l'identifier systématiquement aux cathares. Les châteaux sont devenus un élément de notre quotidien. ■